

Typhaine Garnier

# Massacres

Postface  
de Christian Prigent

Éditions Lurlure  
7 rue des Courts Carreaux  
14000 Caen

© Éditions Lurlure, 2019  
ISBN 979-10-95997-21-4

## **INDICATIONS PRATIQUES**

Ce volume offre un choix de textes organisés non selon l'ordre chronologique, mais selon les thèmes majeurs et intemporels de l'inspiration poétique.

En vue d'une meilleure intelligence des textes, nous proposons en fin de volume un appareil de notes explicatives (définition des termes rares, précisions sur le contexte d'écriture, références littéraires, etc.) ainsi que des questions et pistes d'étude permettant de développer une lecture active et efficace.



1

**L'AMOUR DE L'ART**

## LE DORMEUR DU VAL

*C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

Arthur Rimbaud

## PROFESSEUR DUVAL

Cette intro d'envergure est chiante, une heure hier,  
Écorchant fortement mots verbeux, retaillons  
D'urgence! Où je souligne dans la marge en vert,  
4 Lis ce pet si trivial qui me sort du crayon

(Un vrai Sergent-Major à bouchon) : note tue!  
En cas d'ers nébuleux : foire aux questions ou deux  
Donormyl dans du lait et vlan! burn-out : salut!  
8 Place à long rêve où tu lis sans pleurs ni mielleux.

– Le vieux pédant, l'aïeul, est mort, cuit en son rhum.  
Tout rimait en rang d'salades dans ses pensums!  
11 Rature, bene le chant des mots, fais ta loi!

Ses refrains ne f'ront pas frais sonnets, ça marine  
Idiot dans l'oreille, allons! ressaisis-toi! Ruine  
14 Antique, *Iliade* trop gore retoquer dois!

## **LA MORT DES AMANTS**

*Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,  
Des divans profonds comme des tombeaux,  
Et d'étranges fleurs sur des étagères,  
Écloses pour nous sous des cieux plus beaux.*

*Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,  
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,  
Qui réfléchiront leurs doubles lumières  
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.*

*Un soir fait de rose et de bleu mystique,  
Nous échangerons un éclair unique,  
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux ;*

*Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,  
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,  
Les miroirs ternis et les flammes mortes.*

Charles Baudelaire

## SADE EN M'ENDORMANT

- Dinosaure en livre, un dodo j'ai l'air!  
Vers défrisants ponds, toqué de bons mots  
Et de jeux lettrés... Frustrée ménagère  
4 Explose un nounours à coups d'vieux plumeau.
- Sade vite on lut : le derche en lanières  
Dès neuf heur' rossons de flasques lambeaux,  
Chairs flétries cuisons en daub' de mulier  
8 (C'est pire au dedans : de si noirs grumeaux!).
- Aux soiffards d'Éros : un double whisky!  
Chez eux : nouill' jambon; un air d'écurie  
11 Colle au gland (c'est qu'on décharge en tous lieux)...
- Nage en pur Étant : trou du rêve apporte  
Viande à ramoner, défilés soyeux...  
14 Tes moiteurs au nid fleurent la marmotte.

## À UNE PASSANTE

*La rue assourdissante autour de moi hurlait.  
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;*

*Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.*

*Un éclair... puis la nuit! – Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?*

*Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! jamais peut-être!  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!*

Charles Baudelaire

## ANUS EN PENTE

Là s'rua l'ours (puissant auteur), mes doigts brûlaient.  
L'ongle immisce, en blanc d'œil : lueurs déjà juteuses.  
Ineffable sabbat! Muni d'un fagot d'yeuse,  
4 Secoue tant belle en sang : « fustigeons les bourr'lets! »

En gilet, snob, l'esthète enjambe la battue.  
(Mou début! J'écris encore un extrait gavant  
Dense et nouille, insipide, où j'ai mis l'ours à gants,  
8 Le doigt fou qui taquine et l'âpre sire itou!)

En imper, parapluie, surgit p'tit vieux botté  
Dans le ringard marais où s'aiment des rainettes,  
11 Nèpes légères plus quelques têtards gâtés.

Maillot d'bain point... misses! L'arthrose ja les guette,  
L'âge rogne, oui, foutu! Où naissent les duvets  
14 Opaque jus se met. Et toi qui salivais!